

18

UN BIOTOPE MYCOLOGIQUE REMARQUABLE :  
LA PELOUSE DE L'AERODROME PRES DE HABSHEIM

Depuis plus de trente ans que nous nous occupons de mycologie, nous n'avons guère rencontré de station aussi intéressante et d'une aussi étonnante richesse mycologique, que les pelouses de l'aérodrome de Habsheim ! Certes, chaque année n'est pas toujours féconde en champignons et cela compte aussi pour notre dition. Je ne puis toutefois m'empêcher de signaler l'extra ordinaire poussée fongique de l'automne 1987 ! Alors que la forêt de la Hardt avoisinante était d'une stérilité accablante, le terrain d'aviation nous a fourni un contingent inouï d'espèces souvent très rares ou d'apparition fugace !

En étudiant la configuration de ce biotope, nous constatons qu'il est tout à fait remarquable.

LE SOL superficiel est constitué d'un lehm très caillouteux, sec, très perméable, un diluvium essentiellement rhénan. Le pH est légèrement acide : 6,3 sous *Calluna vulgaris* (la bruyère) et 6,6 sous *Brachypodium pinnatum*.

LA VEGETATION est constituée d'un ensemble composite avec des transfuges silvatiques de la forêt voisine. La strate herbacée est surtout composée de *Calluna vulgaris* qui y forme des faciès de plus en plus menacés par la culture et la dent des moutons, ensuite nous remarquons *Agrostis vulgaris*, *Brachypodium pinnatum*, *Helianthemum nummularium*, *Potentilla verna*, *Festuca* du groupe *ovina*, *Festuca rupestris*, *Festuca rubra*, *Euphorbia cyparissias*, *Potentilla argentea*, *Thymus pulegioides*, *Euphrasia stricta*, le rare *Carex fritschii*, des Violettes du groupe *Viola canina*, *Polygala vulgaris* ... et des Bryophytes comme *Pleurozium schreberi*, *Pseudoscleropodium purum*, quelques Lichens du groupe des *Cladonia*, *Diploschistes*.

LA STRATE ARBUSTIVE est surtout constituée le long du bord Est du terrain, de très gros buissons de *Rubus*, d'Aubépines (*Crataegus*).

LA STRATE ARBORESCENTE est nulle.

La flore mycologique est à tout point de vue d'une exceptionnelle richesse tant par le nombre que par la grande variété des espèces. Nous donnons ci-après une énumération des espèces les plus représentatives :

### AGARICALES

Amanita pantherina. Station très remarquable car aucun arbre ne se trouve à proximité, mais comme me l'a écrit l'éminent mycologue et fin observateur de toutes les choses de la nature, Georges BECKER, la Bruyère et les Hélianthèmes sont en quelque sorte des arbres miniatures et qui peuvent très bien héberger des mycorhizes !

Les Inocybes étaient représentés par Inocybe dulcamara, Inocybe fastigiata (très typique) et un Inocybe à cystides, non déterminé et sur lequel aucun spécialiste n'a pu se prononcer. Le genre RHODOPHYLLUS était particulièrement riche : Entoloma sericellum, Entoloma sericeum (à odeur farineuse) ; de nombreux Leptonia dont la détermination reste délicate : Leptonia caesiocinctus, corvinus (d'un bleu-noir sombre) querquedula, scabrosus, serrulatus, ainsi que le discret Leptonia incanus qui offre un stipe d'un vert admirable et qui fonce en vert sombre lorsqu'il est blessé et qui tranche sur la couleur d'un gris-vert assez terne du chapeau. Son odeur désagréable de sueur des pieds qu'il dégage le fait reconnaître immédiatement. Comme le dit ROMAGNESI dans son Atlas des Champignons (Tome 3 page 233 figure A) "Une des plus belles Leptonies qui fait l'admiration de ceux qui la voient pour la première fois à cause de la couleur splendide de son pied".

Les Cortinaires étaient nombreux et de détermination difficile : Cortinarius sertipes, Cortinarius subsertipes, Cortinarius anomalus, Cortinarius paleaceus cf ...

Hebeloma hiemale n'était pas rare. Les Mycènes étaient abondants : Mycena cf. abramsi, cf. lutea. Le rare Rhodocybe caelata ss. Maire (l. & det. FURRER-ZIOGAS) était difficile à distinguer sur le terrain, des Leptonies ! Nous observâmes également deux hautes raretés : Clitopilus popinalis à forte odeur de farine et à chair amère et l'élégant Clitocybe senilis de Josserand à chapeau gris-blanchâtre, chair non amère et forte odeur de farine. L'examen des spores au microscope permet de distinguer les deux espèces ! Nous avons récolté clitocybe senilis dès 1975 sur les pelouses steppiques du Bollenberg près Westhalten. Quelques minuscules espèces avaient également attiré notre attention : Omphalia pyxidata et Psilocybe atrorufa (les deux det. ROMAGNESI). Aux espèces rares s'ajoutèrent quelques champignons plus communs : Rhodopaxillus (Lepista) panaeolus, Melanoleuca vulgaris sl.

10

Les Calvatia utriformis dont il ne restait que les carpophores vidés et Bovista plumbea n'étaient pas rares.

### ASCOMYCETES

Les Ascomycètes étaient peu nombreux mais fort remarquables par leur aspect : Geoglossum cookeianum, très rare, à clavules allongées, noirâtres et glabres, Trichoglossum hirsutum à clavule bien distincte du stipe et couverte de poils. Ces deux espèces ont des spores septées très grandes, de teinte sombre et permettent de superbes observations microscopiques ! En 1970 nous avons pu récolter une rare espèce non revue depuis : Thuemenidium atropurpureum dont les spores sont hyalines septées, cylindriques-arquées et que le regretté F. MARGAINE m'avait déterminé ! D'autres espèces n'ont pu être déterminées par manque de temps et parfois de patience !!

A noter également l'abondance de Clavulinopsis corniculata, dont les rameaux d'un jaune d'oeuf et la forte odeur de farine permettaient de la distinguer facilement d'une autre Clavariacée beaucoup plus rare : Clavulinopsis laeticolor à clavule simple, spatulée d'un jaune vif.

N'oublions pas les Hygrophores fort bien représentés : Hygrophorus coccineus, Hygrophorus puniceus, Hygrophorus conicus, Hygrophorus psittacinus, Hygrophorus sciophanus et le rare Hygrophorus reai à chair et cuticule amers ! Hygrophorus niveus était assez commun, par contre nous n'avons plus retrouvé Hygrophorus spadiceus au chapeau d'un brun bistre et aux lamelles d'un superbe jaune citrin, ni Hygrophorus russocoriaceus, voisin de niveus mais qui s'en distingue par sa forte odeur de cuir de Russie.

Voici donc un biotope mycologique situé non loin de notre domicile et qui nous a fourni depuis de nombreuses années un sujet d'étude inépuisable, d'observations patientes et dont l'intérêt est incontestable.

Chaque mycologue devrait choisir à proximité de son domicile un terrain favorable aux champignons et qui lui permettrait d'observer chaque année d'une manière approfondie toutes les espèces qu'il a pu recenser.

Croyez-moi, les joies de la découverte, le plaisir de déterminer une espèce rare, compensent largement les vicissitudes de la vie moderne !

Vincent RASTETTER - 1988